

s'occuper des rythmes. Cela leur permet de jouer ensemble. Voilà ce qu'ils attendent du batteur. Le '1' est important, ce n'est pas nécessaire de jouer tous les détails des cuivres. Il faut avoir conscience des dynamiques, du phrasé de l'ensemble et se concentrer sur le tempo.

B. Z. : New York, carrefour des musiques, New York, carrefour des cultures. New York passage obligé. Originaire du New Jersey, tu t'installas à New York City. Quelles expériences en as-tu retirées ?

*J. R. : New York est le carrefour des cultures tout comme Paris. Comme musicien qui aspire à jouer du jazz, New York est le centre de l'univers. New York a été un aimant pour moi. Tous les musiciens que j'ai écoutés enfant, sont centrés à New York. M'installer à New York a été pour moi la première étape. Je suis venu dans cette ville avec en poche une liste de trois noms. J'ai appelé l'un de ces musiciens. Il m'a dit : *Tu as eu mon nom par quelqu'un ?* J'ai répondu : *Oui. Tu as une voiture ?* *Oui. Tu peux jouer le merengue ?* *Oui. Tu travailles samedi soir ?* Non. Il me répond : *Tu as un job.* J'ai joué à une noce avec de très bons musiciens. J'ai commencé comme cela, puis j'ai rencontré d'autres musiciens et cela a été le début de ma carrière.*

B. Z. : Parlons des conditions de travail des musiciens de jazz aux USA, particulièrement à New York. Les artistes de jazz sont-ils considérés comme ils le méritent ?

J. R. : J'ai beaucoup de chance. Je joue dans des situations qui m'intéressent. C'est stimulant. C'est difficile de réussir dans le jazz et d'en vivre à un niveau correct. Actuellement l'époque est bonne. J'ai beaucoup d'opportunités pour jouer, mais parfois cela ne me plaît pas toujours...

B. Z. : Enseigner est une lourde responsabilité. Ta pédagogie est-elle influencée par ton expérience professionnelle ?

J. R. : Mes étudiants sont influencés par mes propres expériences parce que ma manière d'enseigner est influencée par ma propre expérience professionnelle... Ils m'imitent comme joueur. Je suis là pour les aider à réaliser leur passion, celle de jouer la musique et leur donner les outils pour réaliser leur rêve.

Mes diverses expériences dans des salles différentes, les acoustiques différentes améliorent mon enseignement.

B. Z. : Tu enseignes à la Manhattan School of Music. De quelle manière se déroule l'audition pour être admis dans ce conservatoire de réputation internationale ?

J. R. : le niveau est très haut et la sélection très difficile. Cette sélection se fait en deux étapes. Pour la première, chaque élève réalise un CD avec des styles de jazz spécifiques que j'impose. Chaque année, 50 à 70 batteurs s'inscrivent pour seulement 2 à 4 places. L'école a une règle très stricte : aucune information sur le candidat n'est prise. On juge seulement sur le CD et la capacité à jouer et cela uniquement d'après CD..

À la deuxième étape, on retient seulement 20 personnes. De ce groupe, 2 à 4 candidats sont retenus, selon les places disponibles.

B. Z. : Peux-tu nous présenter le programme d'enseignement pour un niveau de 1^{er} cycle (undergraduate) ?

J. R. : Pour tous les instruments, au programme la théorie, l'harmonie, l'improvisation. Ils jouent dans plusieurs ensembles du trio, quartet, sextet au big band. Pour le big band les élèves sont choisis sur audition. Les ensembles sont constitués par niveau homogène et par cycle.

B.Z. : Pourquoi pratiquer la technique ?

J. R. : La technique n'est pas la musique. La technique est simplement un outil qui permet d'exprimer ce que tu ressens...

B. Z. : Au Village Vanguard, tu jouais de mémoire. Comment abordes-tu cette discipline qu'est la mémoire musicale avec tes élèves ?

J. R. : Mon expérience à écouter et à transcrire améliore ma capacité à mémoriser. Plus on fait cet exercice, plus on transcrit, plus on développe la capacité à mémoriser. Je dis à mes étudiants de faire des relevés et des transcriptions.

B. Z. : Savoir lire la musique, est-ce indispensable pour faire le métier ?

J. R. : Non, ce n'est pas indispensable. Beaucoup de musiciens ont eu du succès comme Buddy Rich qui ne savait pas lire. En même temps, si on sait lire la musique, c'est plus facile pour apprendre un instrument. Pour ne pas perdre l'âme, il faut savoir lire la musique pour la rejouer. Je cite à nouveau Buddy Rich, Stan Getz. Ils ne lisaient pas et cela n'a eu aucun effet sur leur carrière. Lire est valable pour

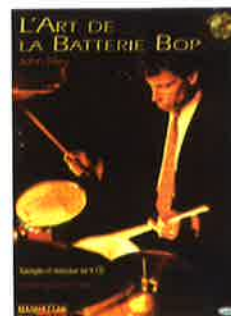
apprendre l'histoire chinoise. Ceux qui ne savent pas lire sont obligés de demander à d'autres l'histoire chinoise. Cela peut être correct ou faux. Lire est mieux car l'information est complète. En musique, c'est la même chose. Savoir lire la musique, c'est savoir apprendre à utiliser une bibliothèque. En tant que professionnel free-lance, je suis parfois engagé pour réaliser une pièce. Immédiatement, je dois retranscrire cette pièce dans l'esprit demandé sans jamais avoir entendu une note auparavant.

B. Z. : Penses-tu que l'étude d'un deuxième instrument comme le piano ou la guitare puisse être bénéfique à un batteur ?

J. R. : Shelly Manne a dit que ce n'est pas important. Comprendre les accords et l'émotion qu'ils communiquent, développer le sens de la mélodie, de l'harmonie, de la forme, c'est bien mais pas essentiel. C'est un plus. C'est la même chose avec savoir lire la musique : ce n'est pas essentiel, mais un plus. Comme batteur, il faut accompagner les autres musiciens qui eux utilisent la mélodie, l'harmonie. Plus on connaît leurs difficultés, plus on est capable de les assister. Ici, à l'école, l'harmonie est une partie essentielle du programme. Le batteur participe à cette discipline.

B. Z. : En fin de scolarité, comment est organisé le contrôle des connaissances ?

J. R. : Il y a un examen pour l'harmonie, le contrôle de l'oreille, la composition. En même temps, l'étudiant doit jouer un programme pour montrer les connaissances acquises au cours de sa scolarité. Le batteur prépare "son propre programme" afin de montrer sa capacité à conduire, à diriger l'orchestre. Le batteur peut composer une pièce pour le groupe, mais cela reste facultatif.



B. Z. : The Art of the Bop Drumming est un recueil incontournable, riche d'informations. Tu as composé toutes les musiques. Tu maîtrises la science des accords.

Où as-tu étudié cette discipline ?

J. R. : Je ne suis pas expert en harmonie. J'ai appris l'harmonie à l'âge de seize ans en classe d'harmonie au lycée. Mon professeur de batterie me jouait